

Travaux d'aiguille et de patience

Sharon Little et Susanne-Marie Holm

Numéro 92, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16101ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Little, S. & Holm, S.-M. (2002). Travaux d'aiguille et de patience. *Continuité*, (92), 15–17.

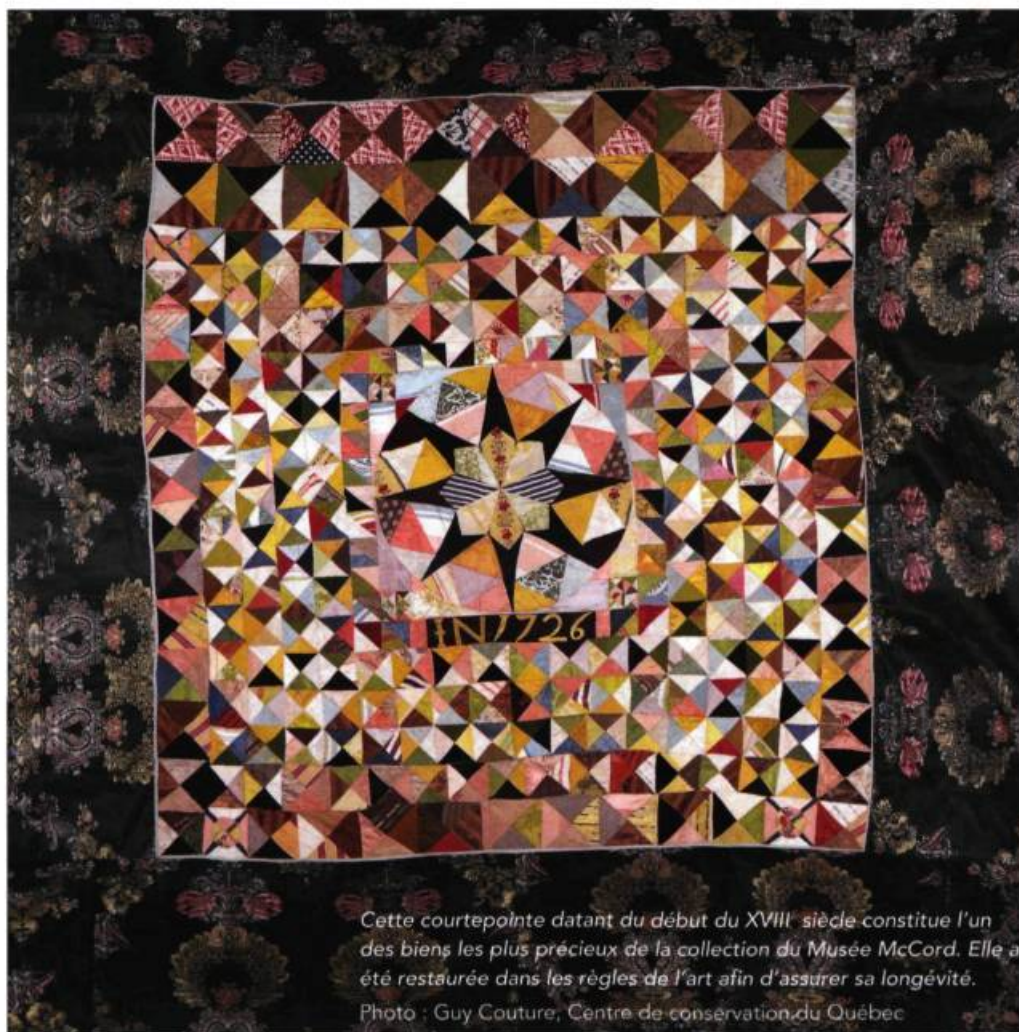
TRAVAUX D'AIGUILLE ET DE PATIENCE

Sharon Little
et Susanne-Marie Holm

Quand, en 1832, John et Elizabeth Pridham Cridiford sont arrivés au pays en provenance de Norwich, Angleterre, ils avaient probablement cette courtepointe déjà centenaire dans leurs bagages. Mesurant 207 cm sur 197 cm, la pièce de literie est constituée de rangées de triangles autour d'un médaillon central formant une étoile à huit pointes. Chacun des morceaux de tissu qui la composent, essentiellement de la soie, est renforcé avec du papier. Une doublure en taffetas de soie et une bordure en jacquard brocatelle viennent compléter le tout. C'est en 1986 que l'Atelier de restauration des textiles et l'Atelier de restauration des œuvres sur papier du Centre de conservation du Québec (CCQ) se sont mis à la délicate tâche de conserver l'ancestrale couverture.

DE LA BORDURE À LA DOUBLURE

La bordure de soie était gondolée et tordue, en grande partie parce que les tissus qui la composent étaient de formes irrégulières, ce qui empêchait le tout de reposer à plat. Tout indique qu'elle a été confectionnée avec des tissus recyclés : formes irrégulières, nombreux types de fils à coudre et de coutures, traces d'une pince antérieure. Pas étonnant dès lors que le tissu présente de nombreuses faiblesses, que des fibres soient rompues sur de petites surfaces et que d'anciennes réparations aient laissé des traces. Relativement



Cette courtepointe datant du début du XVIII^e siècle constitue l'un des biens les plus précieux de la collection du Musée McCord. Elle a été restaurée dans les règles de l'art afin d'assurer sa longévité.

Photo : Guy Couture, Centre de conservation du Québec

Dur à battre comme longévité pour un assemblage utilitaire de tissu : la plus vieille courtepointe à pavés irréguliers d'Amérique du Nord porte l'inscription... 1726 ! Cette rareté absolue se trouve au Musée McCord, à Montréal. Pour lui redonner ses airs de jeunesse, deux équipes de restaurateurs du Centre de conservation du Québec lui ont consacré 473 heures de travail. Une longue patience !



Chacun des morceaux de tissu qui composent le médaillon central de la courtepointe avait été renforcé avec du papier à l'origine. L'atelier de restauration des œuvres sur papier a donc contribué à nettoyer et à consolider ces morceaux de papier très anciens.

Photo : Guy Couture, CCQ

propre, cette bordure portait néanmoins de nombreuses petites taches bleues indélébiles.

L'étendue des dommages aux pièces de papier n'a pu être véritablement déterminée que lorsqu'il a été possible de retirer la doublure et de voir l'envers de la courtepointe. L'endos de la courtepointe présentait des pièces de papier européen de diverses sources domestiques. Beaucoup provenaient d'un cahier d'écriture d'enfant, d'autres de lettres manuscrites, de livres et de tracts religieux. De manière générale, le papier était de bonne qualité, sauf celui du médaillon central, qui était plutôt spongieux et poreux.

D'usage domestique, la courtepointe a évidemment été beaucoup manipulée au fil des ans. Le papier, le plus faible

élément de l'assemblage, avait par conséquent commencé à se déchirer, particulièrement le long des coutures. Celui du médaillon central était très détérioré. En de nombreux endroits, il était émiétté, déchiré, largement troué. Une encre brun foncé avait ici et là transpercé le papier et accentué sa fragilité. Un certain nombre de pièces avait complètement disparu.

La courtepointe elle-même était gondolée et tordue. La distorsion était imputable à la fois aux endos de papier et à l'état du tissu de la doublure. Une fois décousue, cette dernière est en effet apparue légèrement plus grande que la courtepointe, mais de manière inégale. Comme la bordure, la courtepointe avait été fabriquée à partir de tissu recyclé, ce qui fait que les pièces présentaient une usure inégale. Nombre de pavés de tissu était fragiles, troués ou distendus. Plusieurs – surtout les noirs – étaient carrément absents. Des taches jaunâtres marquaient le tissu et des insectes avaient laissé sur leur passage de nombreux petits trous.

Comme les autres parties de l'ouvrage, la doublure avait été fabriquée avec du tissu

recyclé. Des taches de cire ainsi que des taches brunâtres et dorées altéraient la qualité esthétique du tissu, relativement propre.

AUX GRANDS MAUX LES GRANDS MOYENS

Une fois la doublure retirée, les faces des textiles ont été nettoyées à l'aspirateur. Les réparations antérieures ont été défaits, ce qui a réduit légèrement la distorsion globale des divers éléments. Les fils employés pour les réparations ont tous été conservés pour les besoins de la documentation et de la recherche. La bordure, les pavés de tissu et la doublure de soie ont été nettoyés à l'aide d'un linge doux humecté d'une solution d'éthanol et d'eau désionisée. Tous les éléments textiles ont été délicatement traités à la vapeur, ce qui a permis d'éliminer la distorsion, surtout là où le tissu avait été réparé.

La bordure de soie a été renforcée avec du fil de soie de petit calibre harmonisé avec les teintes existantes, puis recousue à la courtepointe avec un fil de lin. Cette étape franchie, on a alors pu s'attaquer au renforcement des gabarits de papier et de la courtepointe elle-même.

Étant donné la taille de la courtepointe, un dispositif de soutien a été construit pour réduire toute pression inutile sur la pièce au cours du traitement. En utilisant la vapeur, la courtepointe comme la bordure de soie ont alors été délicatement remises en forme et maintenues en place avec des épingles anticorrosives. Le travail délicat pouvait commencer.

FRAGILE COMME DU PAPIER

Pour éliminer la poussière de surface du papier, on a utilisé une brosse douce. Après le nettoyage, les plis du papier

ont été délicatement humectés. Ainsi assoupli, le papier a été déplié et aplati avec un petit fer réglé à basse température (50 à 60 °C). Le papier était dans un état si précaire qu'il a fallu le renforcer avant de pouvoir le réparer.

Une des difficultés était de trouver le produit qui permettrait de consolider le papier, mais qui n'altérerait pas le tissu avec lequel il serait en contact. Le choix s'est arrêté sur un mélange de cellulose hydroxypropylée (Klucel G) et d'isopropanol qu'on a appliqué très modérément sur la surface du papier pour ne pas pénétrer les tissus.

Le même mélange, en concentration plus forte, a donné un adhésif non acide qui ne crée pas de tension dans le papier en séchant et qui permettait de réparer des surfaces endommagées. L'adhésif a été appliqué sur des bandes fines d'un papier japonais très fin qui devient translucide une fois collé. Les détails des papiers et des textes écrits restaient ainsi visibles. Ailleurs, lorsque le recours à cette technique était impossible, on a opté pour de petites bandes de papier européen Crompton Tissue à fibres longues et fines dont l'endos est recouvert d'un adhésif stable fixé à la chaleur. Ce papier devient lui aussi translucide une fois collé. Toutes les réparations ainsi effectuées sont réversibles.

Le papier spongieux employé pour le médaillon central a posé un sérieux problème. Il n'avait pratiquement plus de corps et tendait à se désagréger dès qu'on le manipulait. Il était par ailleurs tellement poreux qu'on ne pouvait le renforcer avec le même adhésif sans risquer que le produit ne se transfère aux tissus. Il avait pourtant terriblement besoin d'être traité. Des bandes de Crompton Tissue

ont finalement été appliquées en parallèle. Chacune des bandes de quatre millimètres de large a été coupée à la main avec une aiguille pour éviter des bords droits qui auraient provoqué la déchirure du papier. De cette manière, le papier a retrouvé un peu de force, tout en conservant de la flexibilité.

Dans les zones où le support de papier s'était totalement désagrégé, un papier européen fait à la main a été cousu pendant la consolidation des pavés de tissu. Là où les trous pouvaient être colmatés, des pièces de Crompton Tissue ont été utilisées.

Enfin, les pièces de papier qui n'étaient que partiellement détachées ont été remises en place sur les rentrés de couture à l'aide d'un ou deux minuscules points d'adhésif. En l'absence de rentrés de couture, de minuscules « ponts » de Crompton Tissue ont été appliqués pour tenir le bord du papier au rentré de couture du pavé de tissu adjacent.

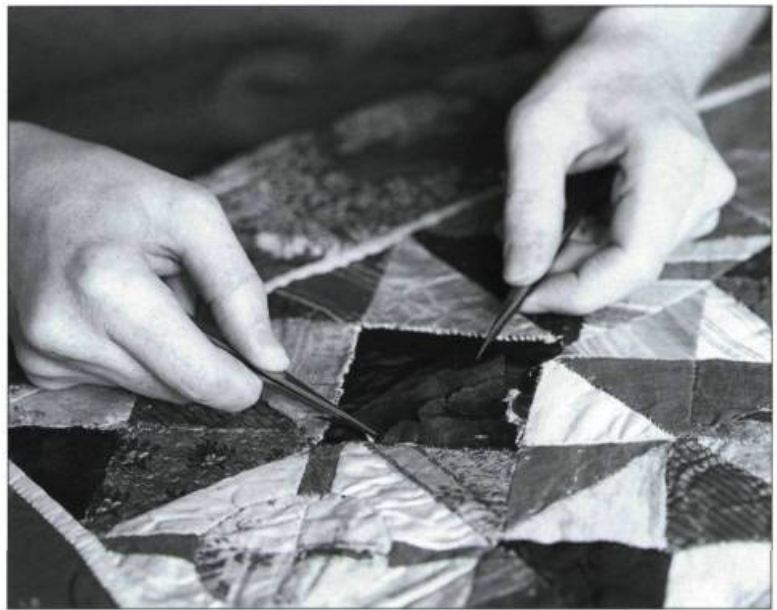
CASSE-TÊTE OU COURTEPOINTE ?

Les pavés de tissu manquants, déchirés ou fragiles ont été remplacés ou renforcés à l'aide de pièces de soie ou de lainage d'armure et de texture semblables à celles des pavés originaux. Ces tissus ont été teints avec des teintures et des procédés industriels de la compagnie Clariant pour les harmoniser avec les couleurs du tissu restant. En certains endroits, de petits échantillons des rentrés de couture ont servi à renforcer les tissus affaiblis et à restaurer l'intégrité esthétique de la courtepoinTE. Les tissus de consolidation ont été maintenus en place à l'aide d'un fil de soie de petit calibre ou d'Ethulose, une sorte d'empois d'amidon.

Les taches de cire qui marquaient la doublure ont été enlevées à l'aide d'un solvant (*ligroïne*) sur une table de succion. Les autres taches ont été partiellement enlevées avec un peu de détergent et de l'eau désionisée. Une fois renforcée avec un taffetas de soie teint de la couleur du fond, la doublure a été recousue à la courtepoinTE. Le bord horizontal inférieur est resté décousu pour éviter que la doublure gondole et se torde au moment d'enrouler la pièce pour l'entreposage.

Idéalement, la courtepoinTE devrait être entreposée à l'horizontale. Mais compte tenu de ses dimensions, on doit se résigner à la rouler pour ménager l'espace et faciliter le transport. On ne manipule toutefois pas une pièce de cette fragilité sans précaution. L'enrouler sur un Sonotube (sorte de cylindre servant en construction) de 40 à 50 centimètres de diamètre peut faire l'affaire à la condition d'avoir pris le soin de recouvrir au préalable le support d'un tissu protecteur et de papier de soie sans acide.

La vénérable courtepoinTE devrait aussi être exposée à l'horizontale ou légèrement inclinée pour éviter les tensions. La nature composite et fragile de l'ouvrage empêchant le lavage en profondeur, il est impératif d'exposer la courtepoinTE sous vitrine protectrice. On doit aussi se préoccuper des conditions ambiantes lors de l'entreposage et de l'exposition : température, humidité et éclairage doivent être soigneusement contrôlés. Enfin, les normes muséologiques internationales recommandent que les textiles soient exposés pour une période maximale de six mois, puis gardés à l'obscurité pendant au moins cinq ans avant d'être à nouveau exposés. Ainsi, après



Les pavés de tissu manquants, déchirés ou fragiles ont été remplacés ou renforcés à l'aide de pièces de soie ou de lainage d'armure et de texture semblables à celles des pavés originaux.

Photo : Guy Couture, CCQ.

son traitement la courtepoinTE n'a été présentée au public que deux fois : lors de l'exposition « Recent Acquisitions » au Musée McCord, en 1986, puis en 1995, dans le cadre de l'exposition « Old Nova Scotian Quilts » au Nova Scotia Museum. Elle reposait alors à plat dans la section des objets uniques. Depuis, la courte-

poinTE est « au repos » et les chercheurs n'y ont accès qu'une fois par année.

Au grand âge on doit des égards !

■
Sharon Little et Susanne-Marie Holm sont respectivement restauratrice de textiles et de papiers au Centre de conservation du Québec.



Vu la taille de la courtepoinTE, un dispositif de soutien a été conçu expressément pour réduire la pression sur le tissu au moment du travail de restauration.

Photo : Guy Couture, CCQ.